

Variétés.

LA JUNGFRAU.

Tous les touristes connaissent la charmante vallée d'Interlachen. C'est là qu'un étudiant, venu d'Allemagne, s'arrêta par une tiède journée d'automne. Sa démarche était souffrante, et ses traits empreints de tristesse. Il venait de perdre sa fiancée, et voyageait pour effacer, par les émotions des choses nouvelles, ce douloureux souvenir. Mais son désespoir résistait à tout. Cependant, la vue de la Jungfrau, la montagne vierge, produisit sur lui un effet magique; il la contemplait sans cesse, tantôt pleurant, tantôt souriant. Enfin, sa raison, déjà fortement ébranlée par la perte qu'il avait faite, s'égara complètement. Son imagination insensée et portée, d'ailleurs, comme toutes les imaginations allemandes, aux choses merveilleuses, finit par identifier la blanche montagne avec sa fiancée; il croyait l'entendre, et lui parlait d'amour. Il disparut tout-à-coup, laissant dans la petite chambre qu'il occupait, son sac de voyageur, ses hardes, et quelques papiers, archives oubliées de sa douleur et de sa folie. Les lignes suivantes me sont tombées sous la main.

« Ils m'avaient dit : Elle est morte, ta fiancée, ta jeune fille; pleure, car elle ne te sera pas rendue! et je n'ai pas cru ces menteuses paroles, parce que tu m'étais promise, ô ma bien-aimée, tu devais être à moi; je savais bien que tu ne serais pas infidèle, et que tu ne me fuirais pas avant le jour de ta promesse. Aussi, je n'ai point pleuré, et j'ai juré de te suivre dans les lieux où ton caprice d'enfant t'avait conduite. Je t'ai longtemps cherchée; un instant même j'ai perdu courage, et j'ai maudit ton nom, parce que je te croyais parjure. Mais une voix s'est élevée dans mon cœur, j'ai reconnu la voix de ma fiancée, et je me suis remis en route. J'ai parcouru les mers, et les mers